HAL
open science

Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires

Agnès Tutin, Iva Novakova, Francis Grossmann, Cristelle Cavalla

To cite this version:

Agnès Tutin, Iva Novakova, Francis Grossmann, Cristelle Cavalla. Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. Langue française, 2006, Collocations, corpus, dictionnaires, 150, pp.32-49. 10.3917/lf.150.0032 . hal-01098808

HAL Id: hal-01098808

https://hal.science/hal-01098808v1

Submitted on 19 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Agnès Tutin, Iva Novakova, Francis Grossmann & Cristelle Cavalla
Université Grenoble 3
Laboratoire de Linguistique et Didactique des
Langues Étrangères et Maternelles (LIDILEM)

Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires

INTRODUCTION

Sans doute pour se démarquer des psychologues, les linguistes ont, dans l'ensemble, accordé davantage d'attention aux verbes de sentiment (voir entre autres Ruwet 1972, 1994, 1995 ; Mathieu 1995, 2000) qu'à leurs homologues nominaux. La catégorie nominale nous paraît cependant couvrir un champ sémantique plus large et présente l'intérêt d'être fréquemment associée à des supports verbaux variés qui permettent d'en affiner l'étude sémantique, dans la perspective typologique qui est la nôtre ici.

La classe des noms d'affect[1] (désormais N_affect) regroupe des noms pouvant se combiner avec les supports *avoir, ressentir* ou *éprouver* et apparaître en cooccurrence avec le nom *sentiment* (*de*). Sémantiquement, ces noms caractérisent un processus psychologique plus que physique et requièrent obligatoirement un actant humain dans le rôle d'agent ou d'expérienceur. Ces critères nous permettent de sélectionner des noms comme *amour, orgueil, tristesse* et *gaieté*, mais de rejeter *faim* ou *soif* qui, s'ils se combinent avec les verbes supports retenus, sont plutôt des « noms de sensation » qui apparaissent difficilement avec *sentiment* : **sentiment de faim/soif*. Nous distinguons donc deux acceptions pour des noms comme *souffrance* ou *douleur* qui présentent à la fois un versant psychologique et physique, et ne retenons que la première. Nous excluons également les noms de qualité ou de propriété comme *gaieté* ou *tristesse* dans des contextes comme *cette personne est d'une grande gaieté/tristesse* où

1. Nous utilisons ce terme comme classifieur générique (*cf.* les « noms psychologiques » d'Anscombre 1995). Flaux & van de Velde (2000) utilisent également le terme « nom d'affect », dans un sens légèrement différent (*cf.* section 1.).

le nom exprime une propriété attachée à la personne, même si ces noms peuvent être des N_affect dans d'autres acceptions.

Notre étude a pour principal objectif de proposer une typologie des N_affect les plus courants du français en fonction de leurs propriétés combinatoires : les collocations, définies comme les cooccurrences privilégiées de deux constituants linguistiques entretenant une relation sémantique et syntaxique (*cf.* Grossmann & Tutin 2003), et la structure actancielle des noms. Nous considérons que la combinatoire lexicale et syntaxique fournit une trace objective de leurs contenus sémantiques. On peut ainsi associer des dimensions sémantiques à partir de réalisations lexicales et syntaxiques spécifiques. Notre approche permet également de traiter la polysémie des noms d'affect, qui peuvent, selon ces propriétés, appartenir à plusieurs types (multi-appartenance). Elle permet aussi de traiter le cas de lexèmes qui se situent à mi-chemin entre plusieurs types marqués, échappant par là même à une catégorisation stricte. Nous partons d'une première esquisse de typologie, effectuée à partir d'une approche par prototypes. Nous appuyant sur les propriétés dégagées par la combinatoire syntaxique et lexicale, nous proposons une typologie de 40 N_affect retenus.

1. QUELQUES JALONS ANTÉRIEURS

Nous laisserons ici de côté les études à orientation cognitive (par exemple, Johnson Laird & Oatley 1989) et les études linguistiques qui n'ont pas d'objectif typologique (en particulier Leeman 1991, 1995). Anscombre (1995, 1996) distingue les noms de sentiment et d'attitude (Nsa) « endogènes » (ex. : *crainte, amour*) dont l'origine se confond avec le lieu psychologique – c'est l'individu lui-même qui est à l'origine du sentiment – et les Nsa « exogènes » (ex. : *frayeur, agacement*) qui ont une cause extérieure au lieu psychologique. La distinction se fonde sur la structure argumentale, des dérivations morphologiques et quelques configurations lexicales. Cette opposition, bien que pertinente – et reprise ici un peu différemment sous les termes de « nom de sentiment » (≈ endogène) et « nom d'émotion » (≈ exogène) –, reste cependant un peu rigide pour rendre compte de certains noms comme *respect* qui possèdent certaines caractéristiques des deux catégories. *Respect* a ainsi la structure argumentale d'un nom endogène (*le respect pour qqn*) et d'un nom exogène (*le respect devant la nature*) : il a, à la fois, une source interne et une cause externe. En somme, il nous semble souhaitable d'affiner la bi-partition proposée, pour rendre compte de la complexité des noms d'affect.

Dans l'approche de Flaux & van de Velde (2000), les noms qui nous intéressent sont des noms abstraits intensifs, c'est-à-dire non susceptibles d'avoir une extension temporelle et pouvant être gradués (ex. : *une profonde tristesse*). Les « noms d'affect » décrivent des émotions et des sentiments qui « sont intérieurs au sujet » contrairement aux états qui leur sont « extérieurs ». Les noms de sentiment (ex. : *amour*) se distinguent des noms d'émotion (ex. : *peur*) par le fait que le deuxième actant est obligatoire et que de nombreux noms de sentiment sont dérivés de verbes. Sont rangés dans les noms d'état (et hors de la

classe des noms d'affect) les noms comme *tristesse* qui, dans une de leur acceptions, peuvent se combiner avec des séquences comme *être en*, *être dans*, *vivre dans*, sont souvent dérivés de verbes liés à des adjectifs[2], se pluralisent. La typologie de Flaux et van de Velde, basée sur des critères linguistiques fins, a été une source d'inspiration essentielle pour notre traitement, en particulier la tripolarité entre noms d'émotion, de sentiment et d'état affectif. Le rattachement des états de type affectif à la classe des états ne nous apparaît cependant pas satisfaisante, dans la mesure où elle est en partie contre-intuitive (*la tristesse* comme état reste un affect) et parce que le critère intériorité/extériorité est difficile à appliquer.

Buvet et ses collègues (à paraître) proposent une typologie des prédicats d'affect dans le cadre du modèle des classes d'objets de G. Gross (Gross 1994), en intégrant les prédicats nominaux, verbaux et adjectivaux. Les classes sont définies de façon inductive à l'aide d'un ensemble de propriétés linguistiques : structure argumentale (un ou deux arguments), verbes de manifestation physique, constructions syntaxiques spécifiques. Trois hyperclasses sont ensuite créées autour des affects sur la base de propriétés communes : <émotion> (*colère*, *enthousiasme*), <sentiment> (*amour*, *jalousie*), <humeur> (*morosité*). Cette typologie inductive met en évidence des propriétés linguistiques fines, mais la démarche ne cherche cependant pas à corréler propriétés syntaxiques et sémantiques, objectif que nous avons essayé de poursuivre dans cette étude.

Enfin, mentionnons l'étude approfondie de Mel'čuk & Wanner (1996) sur les noms d'émotion en allemand qui met en évidence un ensemble de dimensions sémantiques, souvent basées sur des propriétés combinatoires – certaines reprises dans notre étude – permettant d'opposer les noms, sans dresser véritablement de typologie.

Ce trop bref état des lieux montre l'existence de caractéristiques formelles remarquables, liées à la structure actancielle et à la combinatoire lexicale propres aux N_affect. Ces propriétés doivent permettre d'établir une typologie suffisamment fine et souple pour intégrer certains noms qui se laissent *a priori* difficilement classer.

2. MÉTHODOLOGIE

2.1. Démarche

Pour établir la typologie des N_affect, nous nous fondons sur une étude de corpus effectuée sur *Frantext*, à partir de la base catégorisée (tous genres sauf théâtre et poésie, de 1950 à 2005), d'environ 30 millions de mots (420 textes). Notre point de départ est de considérer que les collocations – dans le sens linguistique et non purement statistique du terme (par exemple Tutin & Grossmann 2002) –, dans lesquelles entrent les noms étudiés, fournissent une base empirique pour décrire les propriétés sémantico-syntaxiques des N_affect. On

2. On a ainsi des séries comme *inquiet*, *inquiéter*, *inquiétude*.

peut considérer, en effet, que les collocatifs (ici, essentiellement les collocatifs verbaux et nominaux) fournissent des indications sur les caractéristiques sémantiques des noms avec lesquels ils entrent en cooccurrence. Les propriétés combinatoires ont été établies systématiquement pour tous les N_affect (voir annexe A). Par exemple, la dimension sémantique ‹ contrôle de l'affect › a pu être établie à l'aide de l'observation de la combinatoire lexicale suivante : X (agent/expérienceur) *calme, comprime, contient, domine, dompte, exorcise, maîtrise, modère, refoule, réfrène, réprime, retient, surmonte, vainc* Det N_affect. Ce test montre qu'une telle dimension est pertinente pour *angoisse* mais inappropriée pour *affection*, ce type de cooccurrence étant absent du corpus. Notre démarche est donc proche de celle de Blumenthal (ce numéro) qui exploite la notion de « profil combinatoire ».

Dans le cas des textes littéraires figurant dans le corpus, les cooccurrents peuvent avoir une valeur stylistique expressive, sortant de l'usage habituel. Nous avons donc éliminé les usages manifestement anormaux. Nous ne nions pas qu'il existe une certaine plasticité sémantique des N_affect, permettant, au moins à certains d'entre eux, d'être typés de manière différente, suivant le cotexte : les collocatifs jouent alors un rôle actif, par exemple en chargeant de dynamicité un nom plutôt statif, comme *tendresse*[3]. Il est donc nécessaire de recouper l'ensemble des données linguistiques analysées : au bout du compte, il existe bien des tendances permettant d'aboutir à une définition sémantique relativement stable des principaux types, et de situer les lexèmes étudiés par rapport à ces types.

La sélection des noms s'est faite en deux temps : nous avons d'abord établi une liste des 2 000 mots les plus fréquents du corpus, puis sélectionné à l'aide des critères définitoires les N_affect les plus fréquents[4]. Dans un deuxième temps, à l'aide du *TLFi*, nous les avons désambiguïsés en ne retenant que les acceptions pertinentes. Ainsi, pour *horreur*, nous avons distingué deux N_affect différents (horreur-peur, et horreur-dégoût)[5]. En fin de compte, notre étude porte sur 40 lexèmes de N_affect[6].

Les noms retenus étant prédicatifs, le traitement devait en priorité analyser leurs structures actancielles, afin de vérifier – et éventuellement d'affiner – les classements élaborés dans la littérature. Cependant, dans notre étude, la structure actancielle des noms ne s'est pas avérée suffisante pour discriminer avec

3. Par exemple : *Une bouffée de tendresse l'envahit.*

4. Cette étape de sélection précédant la désambiguïsation, elle comporte l'inconvénient de ne considérer que la fréquence des vocables et non celle des lexèmes, la seule réellement pertinente. Un travail prenant en compte la fréquence après désambiguïsation n'était guère envisageable, étant donné le nombre de lexèmes à traiter.

5. Nous avons par ailleurs éliminé le nom *désir*, qui se révélait trop atypique et trop proche d'un nom de sensation, et le nom *courage* qui renvoie davantage à une attitude.

6. *Admiration, affection, amitié, amour, angoisse, bonheur, colère, crainte, dégoût, désespoir, douleur, ennui, enthousiasme, estime, étonnement, excitation, fierté, gêne, haine, honte, horreur* (peur), *horreur* (dégoût), *inquiétude, joie, méfiance, mépris, orgueil, panique, passion, peine, peur, pitié, plaisir, respect, satisfaction, solitude, souffrance, surprise, tendresse, terreur, tristesse.*

finesse les noms choisis. Nous avons donc pris en compte un réseau d'autres paramètres sémantiques, établis à l'aide de leur combinatoire lexicale. Outre l'étude de la structure actancielle, nous avons utilisé cinq postes d'observation : l'*aspect* (phases, ponctuel *vs* duratif), les *manifestations de l'affect* (*cf.* la FL Manif, chez Mel'čuk), le *contrôle* (la manière dont est marquée lexicalement la maîtrise de l'affect par l'expérienceur), la *causativité* (*inspirer de la haine, causer une gêne*) et la « *verbalisation* » (la capacité qu'a le N_affect d'être objet dans une structure du type *dire son/sa* N_affect).

D'autres critères ont été écartés, parce qu'ils nous semblaient moins directement nécessaires dans l'optique typologique qui était la nôtre, ou qu'ils semblaient impraticables : l'étude de la détermination des N_affect – parce qu'elle aurait demandé une investigation à part entière –, l'emploi des verbes supports standard *a priori* trop peu contraint, l'étude des collocatifs adjectivaux qui aurait été intéressante si nous avions pris en compte la question de l'intensité[7], et la prise en compte des dérivations morphologiques qui ne nous a pas semblé fournir un critère fiable, étant donné les modifications de sens qu'elle entraîne fréquemment.

2.2. Prototypes des N_affect

Pour éviter à notre démarche une indésirable circularité (on définit les N_affect à l'aide de propriétés linguistiques qui, à leur tour, servent à dresser une typologie des N_affect), nous postulons, en prenant en compte les travaux précédents, l'existence de trois catégories principales de N_affect (respectivement N_sent, N_émotion, N_état_affect) incarnées par des prototypes nominaux, qui en sont les « meilleurs exemplaires ».

2.2.1. Les prototypes du N_sent : *affection*, *amitié*

Le premier type mis en évidence (N_sent), incarné par les exemplaires *affection* et *amitié*, renvoie à une relation interpersonnelle qui implique deux actants sémantiques humains : *l'affection/l'amitié* d'une personne X *pour/envers* une personne Y. Les deux actants ne sont pas nécessairement réalisés en surface, mais sont toujours sous-jacents. Le premier actant sémantique est davantage un agent qu'un expérienceur : il est « actif » et participe à la construction de l'affect. Le second actant est un objet sémantique, plus qu'une cause. Sur le plan aspectuel, les N_sent ont une certaine stabilité : ils sont plutôt duratifs. Ils connaissent également des phases (le début, la continuation, la fin).

Si l'on observe la combinatoire lexicale, on remarque que les N_sent prototypiques sont rarement accompagnés de collocatifs exprimant le contrôle (*maîtriser, dominer, retenir*) ou des verbes qui expriment la manifestation physique, comme *bondir, crier* ou *trembler* ou l'effet sur l'individu (ex. : *envahir*). Par ailleurs, les N_sent prototypiques sont rarement associés à des

7. Nous avions jugé – à tort, *cf.* conclusion – que l'intensité n'était pas un critère déterminant dans notre perspective typologique.

verbes causatifs comme *susciter*, *causer* dans la mesure où le destinataire du N_sent – la personne vers qui se dirige le sentiment – n'est pas véritablement une cause, mais plutôt un objet. Enfin, ils se combinent avec des verbes de parole qui impliquent une forme de communication entre les deux actants (*dire son amitié*) plutôt que l'expression « émotive » (*crier son désespoir*).

2.2.2. Les prototypes du N_émotion : *surprise*, *peur* (sens ponctuel)[8], *angoisse* (sens ponctuel)

Les N_émotion prototypiques sont des N_affect réactifs[9]. Le premier actant s'apparente plus à un « siège » ou à un « expérienceur » qu'à un agent. Le second actant sémantique, facultatif en surface, n'est pas toujours sous-jacent : il peut y avoir une *angoisse*, même ponctuelle, sans cause déterminée. Ce deuxième actant, souvent introduit par *devant*, *du fait de*, *à cause de*, est une cause et non un objet.

Les N_émotion prototypiques sont préférentiellement ponctuels, et si plusieurs phases peuvent apparaître pour ce type de N_affect, l'inchoatif est le plus productif (*l'angoisse surgit*, *la peur le saisit*, ...). La combinatoire lexicale de *surprise* et de *peur* montre que les verbes de contrôle sont fréquents (*dominer*, *maîtriser*, *surmonter*), ainsi que les verbes de manifestation (*trembler/hurler/reculer de peur/d'angoisse*) et les verbes causatifs. Les verbalisations sont plus « expressives » (*hurler sa peur*, *crier son angoisse*) que communicatives.

2.2.3. Les prototypes du N_état_affect : *bonheur*, *ennui*, *solitude*

Dans cette troisième catégorie, les prototypes ont un, ou parfois deux actants. Le premier actant, humain, est l'expérienceur. Le second actant est facultatif ou inexistant (comme pour *solitude*). S'il apparaît, c'est une cause (ex. : *le bonheur de vivre*).

Sur le plan aspectuel, les N_état_affect prototypiques sont duratifs (*vivre dans la solitude*, *nager dans le bonheur*). Leur caractère plus ou moins permanent les prédispose moins au contrôle. Plus intérieurs que les N_émotion, ils sont moins susceptibles d'être associés à des manifestations physiques. Comme ils ne sont pas nécessairement liés à une cause, les causatifs sont *a priori* moins fréquents.

Il nous reste à présent à vérifier dans quelle mesure cette première typologie peut s'appliquer à l'ensemble des N_affect sélectionnés, et éventuellement à identifier des types intermédiaires. L'étude de corpus a pour fonction, non seulement de valider ou d'invalider la typologie esquissée à partir des prototypes, mais aussi de la compléter et de l'affiner. Nous analyserons donc, en nous appuyant sur le corpus, les propriétés combinatoires spécifiques de chaque nom, en les confrontant à celles qui ont été établies à partir des prototypes.

---

8. La précision « sens ponctuel » renvoie à une acception de *peur* qui a un aspect ponctuel (*la peur envahit*, *saisit*, ...). *Peur* et *angoisse* peuvent aussi être duratifs (*vivre dans l'angoisse*, *dans la peur*). Dans ce dernier cas, ils seraient proches du prototype des N_état_affect.

9. *Cf.* Anscombre (1995 : 47) : « Il [le nom exogène] est en quelque sorte une réaction à un événement externe. »

3. COMBINATOIRE DES N_AFFECT

3.1. Les structures actancielles

Nous avons d'abord recensé les différentes réalisations en surface des actants que régissent nos N_affect. Nous les avons, par la suite, corrélé à des rôles sémantiques différents : *agent, expérienceur, objet, cause*. Tout en nous inspirant du classement sémantique des actants de Mel'čuk (1995, 1996), nous avons essayé de l'affiner[10] en les caractérisant à l'aide de rôles sémantiques afin de bien distinguer *objet* et *cause* du N_affect.

Nous avons également été vigilants au fait qu'un actant sémantique sous-jacent n'implique pas forcément son instanciation syntaxique, ce qui rend les structures actancielles sémantiques et syntaxiques correspondant à un N_affect non isomorphes. Nous avons dégagé cinq structures actancielles :

a) N_affect *de* personne X [agent] *pour/envers/à l'égard de* personne Y [objet]

C'est la structure actancielle relevée pour les N_sent prototypiques *amitié, affection*. Ce schéma rend compte du caractère humain des deux actants du N_affect interpersonnel. L'étude de corpus nous montre que d'autres N_affect comme *amour, haine, tendresse* peuvent avoir cette même structure actancielle.

b) N_affect *de* personne X [agent] *de/pour* Y non humain [objet]

Amour, haine, tendresse peuvent aussi apparaître dans ce schéma qui se distingue du précédent par le trait non humain du 2e actant dont la réalisation syntaxique est un SN et ne peut être une construction infinitive ou complétive : par exemple, *l'amour/la haine des voyages, la tendresse pour la nature* (Sagan).

c) N_affect *de* personne X [agent] *envers/à l'égard de* personne Y [objet] *à cause de* Z [cause]

Par ailleurs, il existe aussi une structure à trois actants, signalée dans le *DEC* (Mel'čuk *et al.* 1984, 1992) : *l'admiration de Pierre envers Jacques pour son courage*. Ici, en plus des deux actants humains, apparaît un 3e actant (Z) qui est la cause du N_affect.

Or, nous n'avons pas trouvé (dans *Frantext*) des exemples de ce type qui réalisent les trois actants à la fois, ce qui nous amène à considérer que la réalisation intégrale de cette structure en surface n'est pas possible ou, en tout cas, très peu probable. Autrement dit, le 3e actant *cause* (*pour, à cause de son courage*), même s'il est sémantiquement sous-jacent, n'est jamais réalisé syntaxiquement en cooccurrence avec le second. Nous concluons qu'à la différence des verbes[11], les N_affect ne réalisent pas les trois actants à la fois, ce qui est probablement dû à la complexité de la structure du syntagme nominal.

---

10. Nous avons remarqué que parfois l'actant Y, bien que défini comme *objet* ou *source* de l'affect, pouvait en être aussi la *cause* qui correspond normalement à l'actant Z (Mel'čuk & Wanner 1996).

11. Par exemple : *Paul méprise le ministre pour son hypocrisie*.

d) N_affect *de* personne X [agent] ou [siège] *à cause de/devant/à la vue de* Z [cause], réalisé comme SN/V inf/Complétive

Dans ce schéma, le 2e actant [cause] peut avoir des réalisations syntaxiques différentes : SN prépositionnel (*de, du fait de, devant* N humain ou non humain), V inf ou subordonnées complétives. Il correspond aux N_affect qui se rapprochent des prototypes des émotions. C'est le cas de *crainte* (*cf.* la crainte *du scandale, du directeur/de le réveiller, qu'il parte*) mais aussi de *peur*, d'*enthousiasme*[12], de *plaisir*, de *surprise*.

Certains N_affect, en plus des réalisations syntaxiques du 2e actant décrites ci-dessus, peuvent se combiner avec un autre actant humain, qui a plutôt le rôle de *source/objet* que de *cause* de l'affect (*cf.* sa *colère contre Pierre*, sa *honte vis-à-vis de ses amis*, sa *gêne*/son *dégoût envers son mari*). Ces noms présentent une structure actancielle qui est proche de celle du *schéma c*.

e) N_affect *de* personne X [siège]

On a également recensé un schéma à un actant qui correspond aux N_état_affect prototypiques : *solitude* ou *ennui*. Leur actant unique est le *siège* de l'affect.

Pour résumer, les prototypes des N_état_affect (*ennui, solitude*) ont une structure uniactancielle.

Les noms à structures biactancielles se distinguent par le rôle sémantique du 2e actant : [objet] pour les N_sent prototypiques (*affection, amitié*) ou [cause] pour les prototypes de N_émotion (*peur, surprise*) et pour certains N_état_affect (*bonheur, désespoir, souffrance*), qui se rapprochent des N_émotion.

Enfin, il existe des N_affect à structures triactancielles, où le 3e actant n'est jamais réalisé en cooccurrence avec le 2e actant. Deux cas de figure se présentent ici, toujours selon le rôle sémantique du 3e actant : celui-ci peut être [cause] pour les N_sent comme *respect, admiration* ou *mépris* ; ou [objet] comme pour *honte, colère, gêne*.

Le critère actanciel, bien que primordial, ne s'avère pas toujours discriminant pour notre typologie des N_affect. Par rapport aux prototypes utilisés, il montre néanmoins l'existence de types intermédiaires de N_sent se rapprochant des N_émotion, car causés (ex. : *admiration, mépris, respect*), et de N_émotion proches des N_sent, car ayant une dimension interpersonnelle (ex. : *honte, colère, gêne*).

3.2. L'aspect des N_affect

3.2.1. Phasiques *vs* non phasiques

L'aspect phasique oppose des N_affect marquant les phases à des N_affect les marquant peu. De manière générale, les noms proches des prototypes des N_état_affect, comme *bonheur* ou *solitude*, sont peu marqués du point de vue

12. On a cependant relevé dans *Frantext: enthousiasme pour le général* qui semble présenter une métonymie suggérée par le contexte : *pour le général* = pour ses exploits, son comportement.

des phases. C'est le cas également des N_sent, comme *amitié* et *affection*, avec quelques nuances : si le nom *tendresse* connaît peu de collocations traduisant les phases initiales et terminales, on le rencontre cependant dans certaines structures binominales à valeur inchoative (*une bouffée de tendresse l'envahit*). *Amour* ou *haine* apparaissent plus phasiques qu'*amitié* ou *affection*, et se rapprochent sur ce plan des N_émotion. À l'inverse, les noms impliquant une évaluation, comme *mépris* ou *estime*, sont peu sensibles à la dimension phasique : la plupart du temps, ils se rencontrent dans des constructions à verbe support, ou causatives, non marquées aspectuellement (*avoir de l'estime, susciter le mépris*), ou bien encore les associant aux manifestations (*un sourire de mépris*). À ces types peu phasiques, on peut opposer les noms, qui, comme les prototypes de nos N_émotion, sont pleinement phasiques : c'est le cas de *colère*, par exemple. L'inchoatif de déclenchement est typiquement signalé à travers les collocations liées aux verbes supports (*se mettre en colère*). *Colère* combine par ailleurs inchoatif et ponctuel, ce qui explique son emploi avec certains collocatifs (*cf.* Blumenthal, ce numéro) : l'affect est mis en relation avec l'agent humain, qui peut éventuellement le contrôler, mais qui le subit généralement (*cf. la colère l'envahit*).

3.2.2. Ponctuels *vs* duratifs

Si l'on suit le modèle fourni par les prototypes, la combinaison fréquente entre aspect phasique inchoatif et aspect ponctuel caractérise en effet les noms qui se rapprochent des prototypes des N_émotion, comme le montre leur emploi dans les collocations binominales du type *accès de* + N. *Flambée* apparaît avec *colère* et *passion* ; *élan* avec *tendresse, enthousiasme, joie, colère, fierté, amour, tendresse* ; *éclair* avec *joie* ; *explosion* avec *joie, colère* et, plus surprenant, *tendresse* ; *accès* avec *désespoir, haine, colère, angoisse*. *Joie* et *admiration* sont les seuls à apparaître avec *transport(s)*. Dans les structures binominales du type *explosion de* + N, *élan de* + N, *éclair de* + N, *transport de* + N, l'aspect ponctuel se combine cependant avec des valeurs sémantiques plus spécifiques. Ainsi, *élan* apparaît dans le corpus comme plus typiquement associé à des noms de polarité positive (*affection, amour, tendresse*), tandis qu'*accès*, ou *crise*, sont plutôt associés à des noms qui se prêtent à une interprétation pathologique, comme *colère* et *désespoir* – même si l'on trouve aussi des emplois moins habituels (un *accès de joie*, rencontré une fois).

L'examen des structures binominales comportant les marqueurs ponctuels *accès* et *élan* permet de distinguer des noms qui admettent le ponctuel ou le duratif, mais rarement les deux – en dehors d'*enthousiasme* –, d'autres qui les admettent mais à une fréquence moindre (*peur, tristesse, honte, amitié, haine, passion, ennui, panique, surprise*), d'autres, enfin, qui semblent les exclure, au moins dans un emploi standard (*satisfaction, peine, étonnement, estime, mépris*). *Bouffées* classifie aisément *plaisir, honte, colère, haine*, et semble par ailleurs assez tolérant (*des bouffées de bonheur*). L'examen des classifieurs ponctuels dans les structures bi-nominales témoigne de peu d'exclusions complètes. Certains noms, comme par exemple *satisfaction* et *estime*, apparaissent quand même difficiles à « ponctualiser ».

Si les N_émotion typiques (*surprise, angoisse*) sont, comme attendus, ponctuels, certains noms, classés intuitivement comme N_sent (*amour, haine, joie*), peuvent être aussi bien ponctuels que duratifs, ce qui est aussi en accord avec leur possibilité de se combiner avec les trois phases. Impliquant une certaine stabilité de la situation référentielle (Desclés 1994), ils ont cependant une tendance au duratif. À l'inverse, *peur*, intuitivement classé comme N_émotion, apparaît parfois dans des emplois duratifs, ce qui le rapproche alors des N_état_affect. En ce qui concerne les N_état_affect, même si, par définition, ils sont duratifs, il est intéressant de noter qu'ils peuvent également évoluer du statif au dynamique : cela explique les combinaisons possibles de certains d'entre eux dans des collocations impliquant le ponctuel (*crise de désespoir, être envahi par le désespoir* vs *être en plein désespoir, vivre dans le désespoir*), ce qui les rapproche des N_émotion.

3.3. Les manifestations physiques extérieures

De nombreux N_affect sont décrits comme ayant une composante sémantique liée à une manifestation physique extérieure de l'agent/expérienceur atteint par l'affect (Mel'čuk & Wanner 1996 ; Buvet *et al.* à paraître), qui se traduit sur le plan lexical par des cooccurrents verbaux (on *bondit de joie, recule d'effroi*) ou nominaux (on pousse un *cri de peur*, un *hurlement d'effroi*). Du fait de leur extrême diversité, il nous a semblé indispensable de différencier les types de manifestation afin de dégager les caractéristiques des N_affect.

3.3.1. Les expressions du visage

De nombreux collocatifs permettent de préciser la façon dont l'affect se reflète sur le visage de l'agent humain : *un regard d'admiration, une expression de haine*. Le nom *regard* exprime une directionnalité qui le prédispose à avoir des personnes comme objet sémantique et, de ce fait, à apparaître plutôt avec des noms proches des N_sent, mais, comme le nom *expression*, il exprime le sentiment quand il accompagne des noms comme *crainte* ou *dégoût*.

Un deuxième ensemble d'expressions porte plus spécifiquement sur la complexion du visage de l'agent impliqué dans l'affect, toutes liées à des affects assez intenses : *blêmir de rage, rougir de colère/plaisir, pâlir de peur*. Tel n'est pas le cas des expressions plus métaphoriques semblant refléter à l'extérieur l'état intérieur de manière globale, sans que la manifestation se localise sur un organe précis, comme dans *rayonner/irradier de bonheur, exulter de fierté, resplendir de joie*. Ces collocatifs sont liés, pour la plupart, à des affects de polarité positive.

3.3.2. Les manifestations physiques « subies » et « actives »

Les manifestations physiques « subies » sont des expressions comme *suer d'angoisse, trembler de peur, s'évanouir de terreur* qui répondent au schéma syntaxique V *de* N_affect (*cf.* Leeman 1991), où *de* N est un complément de cause du verbe. Nous écartons ici les expressions verbales (*crier, hurler*) qui seront détaillées plus loin. Ces manifestations sont réactives et ne sont pas contrôlées par la volonté de l'agent/expérienceur qui les subit. Bien entendu,

certaines de ces expressions comme *défaillir d'amour* ne doivent pas être interprétées de façon littérale et ont souvent aussi une valeur métaphorique qui exprime indirectement l'intensité de l'affect éprouvé. De manière générale, si la cooccurrence avec des affects agréables (*frémir de joie*) et peu intenses (*bâiller d'ennui*) est courante, les manifestations invalidantes (*trembler, suffoquer, défaillir, ...*) sont particulièrement fréquentes avec des affects intenses et négatifs.

Contrairement aux expressions précédentes, les manifestations physiques « actives » supposent une décision volontaire de l'agent qui est ici plus actif que réactif. Ce sont essentiellement des verbes, plus marginalement des expressions comme *élan* ou *geste*, dans leur interprétation littérale. Les verbes de manifestation physique – *bondir, sauter, reculer, éclater* – sont généralement liés à des noms d'affect intense comme *joie, colère, peur*.

3.3.3. Les effets de l'émotion sur l'agent

Une série de collocatifs verbaux qui a le nom d'affect comme sujet et l'agent comme objet direct (*la peur paralyse qqn, la colère convulse, il est frappé/saisi d'étonnement, être cloué de panique, ...*) s'interprète comme le résultat d'un effet violent de l'affect sur la personne (*cf.* la dimension « possession » utilisée par Goossens (à paraître) dans sa typologie des noms de sentiment). Nombre de ces verbes ont une variante causative (*cf.* Balibar-Mbrati 1995, p. ex. : *L'angoisse le paralyse (Quelque chose le paralyse d'angoisse)*). Là encore, ces collocatifs sont plus fréquents avec les noms d'affect intense (*angoisse, horreur, peur, terreur*) et sélectionnent préférentiellement des noms de polarité négative bien que *admiration, amour* et *passion* les admettent également.

3.3.4. Les manifestations verbales

Nous regroupons dans cette catégorie des lexèmes qui extériorisent verbalement l'émotion, sans communiquer véritablement de contenu : structures nominales du type *cri, hurlement, gémissement, ...* de N_affect ou structures verbales *V de* N_affect (*hurler, gémir, crier*). Ces manifestations sont fréquentes dans le corpus avec les émotions intenses négatives comme *angoisse, colère, peur, terreur*, possibles avec *joie, surprise*, mais rares avec des affects interpersonnels intenses comme *admiration*.

En conclusion, deux pôles clairement marqués se dégagent :

- Les N_affect comportant pas ou peu de manifestation (comme *crainte, estime, orgueil, ennui, amitié, peine*) renvoient aux prototypes de N_état_affect et de N_sent.
- Les N_affect comportant tous les types de manifestation (*colère, horreur* (peur), *peur, panique, surprise, angoisse, enthousiasme*) sont majoritairement des noms d'affect négatif intenses et, ayant une composante aspectuelle ponctuelle, proches du prototype de N_émotion.

Entre ces deux pôles, il apparaît difficile de dégager des sous-types clairement identifiables. Les affects peu intenses et de polarité positive tendent à produire peu d'expressions de manifestation ; il est cependant clair que la dimension ‹ manifestation › est corrélée à deux dimensions que nous avions

jugées *a priori* non pertinentes pour notre objectif typologique : l'« intensité » et la « polarité ».

3.4. Le contrôle

Comme les manifestations physiques, le fait de « perdre le contrôle » est souvent invoqué comme trait caractéristique pour les *émotions*. On peut ici faire l'hypothèse que les noms proches de nos prototypes des N_émotion sont davantage sensibles à cette dimension puisque la cause est extérieure à l'agent/expérienceur, que c'est en quelque sorte l'émotion qui agit sur l'individu qui, par réaction, veut en limiter les effets ou les manifestations extérieures. En revanche, les noms proches des prototypes des N_sent devraient, eux, avoir une combinatoire pauvre en verbes de contrôle puisque l'origine de l'affect est l'agent lui-même (caractère « endogène »). Les N_état_affect, plus duratifs, devraient également comporter peu de collocatifs de ce type.

De nombreux verbes expriment le contrôle de l'individu sur l'émotion : l'individu (a) « apprivoise » l'émotion (*maîtriser, dominer, dompter, exorciser sa peur*), (b) l'éradique (*refouler, vaincre, surmonter sa peur*), (c) en modère les effets (*calmer, modérer son angoisse*), (d) l'empêche d'apparaître (*retenir, contenir, réfréner sa colère*). Le contrôle s'exprime également dans la manifestation de l'émotion[13] : *dissimuler, taire son mépris, sa peine*.

L'observation des collocatifs de contrôle associés aux noms permet de dégager certaines tendances.

Les noms qui se combinent avec les deux types de collocatifs de « contrôle » (contrôle de l'affect et de sa manifestation) – *angoisse, dégoût, ennui, passion, peine, surprise*, … – sont, de façon peu surprenante, majoritairement de polarité négative (10 sur 13) et intenses. Dans cette classe, apparaissent deux des N_émotion prototypiques comme *angoisse* ou *peur*, mais également des N_état_affect comme *ennui* ou *peine*. On n'observe cependant ici aucun N_sent typique.

À l'inverse, certains noms n'ont aucun collocatif de contrôle. Ils forment apparemment une classe hétérogène. Certains peuvent avoir un objet sémantique humain (*amitié, méfiance, tendresse*), alors que d'autres ont un deuxième actant facultatif ou inexistant (*solitude, tristesse, bonheur*). La plupart ont une intensité faible et peuvent être duratifs, hormis *panique* et *terreur* qui, à l'inverse, sont ponctuels et si intenses qu'aucun contrôle n'apparaît ici envisageable.

Les noms accompagnés de collocatifs exprimant seulement le contrôle de la manifestation – *amour, étonnement, mépris, pitié* – sont peu intenses, comportent majoritairement un objet vers lequel le contrôle de la manifestation est dirigé, et sont donc préférentiellement liés aux N_sent prototypiques.

Les noms avec contrôle de l'émotion, mais pas de la manifestation – *colère, crainte, désespoir, horreur* (peur), *joie* – sont plutôt intenses, et la plupart sont perçus spontanément comme des N_émotion.

13. *Cf.* Mel'čuk, Clas & Polguère (1995) qui distinguent le contrôle de l'émotion même (*maîtriser, dominer*) de celui de sa manifestation extérieure (*cacher, dissimuler, taire*).

Pour résumer, comme pour les manifestations, le caractère plus ou moins intense de l'affect semble jouer un rôle déterminant. Ainsi, les N_affect apparaissant avec des expressions du contrôle sont proches des types de N_émotion et N_état_affect intense. Les N_affect qui n'en comportent pas sont souvent peu intenses ou si intenses (*panique, terreur*) que le contrôle est impossible.

3.5. La causativité

Parmi les collocatifs verbaux associés aux N_affect étudiés, nous avons dégagé trois sous-ensembles de verbes causatifs :

(a) des causatifs que nous avons appelés « neutres » : *faire, provoquer, inspirer, causer* + Det N_affect,

(b) des causatifs dits « intensifs », regroupant aussi bien des verbes qui renforcent l'affect comme *renforcer, augmenter, attiser*, que ceux qui l'apaisent : *apaiser, calmer* + Det N_affect ;

(c) des causatifs « phasiques » correspondant aux phases initiale, médiane ou finale de l'affect : *engendrer, déclencher, entretenir, chasser, dissiper* + Det N_affect.

Notre hypothèse, à savoir que les N_émotion devraient apparaître plus souvent accompagnés de causatifs neutres, car toujours causés, s'est globalement confirmée. Les N_émotion prototypiques (*peur, surprise*) se combinent aisément avec *causer, provoquer*. C'est également le cas de *crainte, colère, enthousiasme, honte*. En revanche, les noms proches des N_sent (*affection* ou *amitié*) ne se combinent que très rarement avec des causatifs neutres, ce qui peut être lié à leur caractère interpersonnel. Par exemple, *provoquer la fierté* ou *inspirer la haine* n'apparaissent que deux fois dans le corpus. Enfin, les N_affect comme *bonheur, douleur, ennui* peuvent également être provoqués ; ce trait ne permettant donc pas de distinguer le type des N_émotion de celui des N_état_affect.

Pour ce qui est des verbes causatifs qui expriment en plus l'intensité (*exciter, augmenter, renforcer la peur, la crainte, la colère*) ou l'apaisement (les *calmer* ou *apaiser*), là encore, ce sont les noms du type N_émotion qui les appellent le plus fréquemment. Cette caractéristique intensive apparaît liée à celle des manifestations « actives » (*bondir, sauter*), ou des verbalisations « émotives » (*crier, hurler*). Contrairement aux N_émotion, les N_état_affect n'ont que rarement pour collocatifs des verbes causatifs intensifs. Les noms prototypiques *bonheur* et *ennui* ne présentent pas de telles occurrences.

Enfin, les verbes causatifs « phasiques » ne peuvent être considérés comme discriminatoires pour nos types. Toutefois, des tendances se dessinent ici aussi, à savoir que les prototypes des N_état_affect *bonheur* et *ennui* se combinent souvent avec la phase finale (*chasser, dissiper, briser*). Les noms proches du type N_émotion apparaissent le plus souvent avec les verbes de phases initiales (*engendrer, déclencher, réveiller la peur, la crainte, la colère, la joie*) et, plus rarement, avec ceux indiquant « la sortie causée » de l'émotion (*briser la peur, dissiper la crainte*). Cette tendance est confirmée par les cas fréquents de verbes inchoatifs avec les émotions. Enfin, les N_sent apparaissent tendanciellement avec des causatifs indiquant la phase intermédiaire : *entretenir, maintenir l'amitié, l'amour*, les autres phases étant statistiquement très peu représentées.

3.6. Les verbalisations

Nous nous intéressons ici aux verbes de « dire », de structure V *son/sa* N_affect, qui indiquent le mode de verbalisation utilisé : *exprimer, dire, déclarer, hurler sa colère*. Certains noms n'appellent pas ce type de verbalisation : on ne *déclare, dit*, n'*exprime* pas (ou peu) *son orgueil*, mais la majorité des N_affect l'admet. Ces collocations sont rarement métaphoriques, bien qu'on rencontre marginalement *vomir sa haine* ou *déverser sa colère*. En examinant le corpus, nous constatons que les collocatifs verbaux se divisent nettement en deux classes sémantiques que nous avons appelées « émotives » et « communicatives ».

3.6.1. Les verbalisations « émotives »

Ce champ rassemble des collocations dans lesquelles l'échange communicationnel avec le deuxième actant n'est pas forcément sollicité : *hurler son désespoir* n'appelle pas une réaction de l'interlocuteur, l'échange n'est pas attendu. Ces réactions sont peu contrôlées par l'agent, mais sont dirigées vers un interlocuteur (contrairement aux manifestations verbales comme *hurler de colère* ou *crier de douleur*).

Les collocatifs de « verbalisation émotive » sont fréquents avec des noms proches du prototype des N_émotion, mais aussi de N_sent intenses.

3.6.2. Les verbalisations « communicatives »

Il s'agit de verbalisations que le locuteur contrôle davantage, dans lesquelles l'échange a pour thème l'affect ressenti. Les verbes utilisés dénotent une intention (*cf.* l'intentionnalité chez Ruwet 1994) de communication (*confier, partager, exprimer, témoigner*). Ces collocations apparaissent majoritairement avec des noms proches des N_sent et des N_état_affect (*témoigner son affection, témoigner son enthousiasme* ; on ne *témoigne* pas *sa peur* ou *sa surprise*). On relève aussi quelques N_émotion associés à des verbalisations communicatives, mais plus rarement : on *exprime sa crainte*, on *partage* ou on *témoigne sa joie*, on *épanche* ou on *confie sa peine*...

Pour conclure, le recours à la polarité s'avère indispensable si l'on veut se repérer dans le champ des verbes de « dire ». Les verbalisations intenses (*hurler, crier*) apparaissent essentiellement avec des noms proches des prototypes des N_émotion à polarité négative, alors que les verbalisations « communicatives » (*dire, avouer*) s'associent préférentiellement à des noms des types N_sent et N_état_affect.

4. VERS UNE TYPOLOGIE DES N_AFFECT

Les résultats de nos analyses précédentes nous conduisent, pour établir notre typologie, à retenir parmi les 23 traits étudiés, les propriétés les plus discriminantes. Nous avons sélectionné trois critères principaux : la *structure actancielle*, l'*opposition aspectuelle* duratif *vs* ponctuel et le *contrôle*, ainsi que deux critères secondaires : *manifestation* et *verbalisation*. Les autres paramètres (*phases du procès* et *causativité*) ne sont pas repris dans l'état final de notre typologie.

On constate que la plupart des N_affect examinés s'écartent des trois prototypes postulés (N_sent, N_émotion, N_état_affect) dans la mesure où ils ne partagent qu'un sous-ensemble de propriétés ou ont des propriétés communes à plusieurs types. Il est nécessaire de passer d'une logique de prototypes à une logique de classes : les propriétés combinatoires ont été analysées pour établir les types, en dégroupant les acceptions des noms polysémiques. Par exemple, *peur* et *angoisse* se rapprochent des N_état_affect (*on vit dans la peur, dans l'angoisse*), mais également des N_émotion par leur caractère ponctuel (*crise d'angoisse, accès de peur*).

4.1. Classes de noms d'affect

Notre typologie intègre à présent un sous-ensemble de critères combinatoires, reposant sur des conditions nécessaires et suffisantes. On aboutit à un classement composé de six classes :

a) **C1 ‹ noms d'affect interpersonnels ›** {*amitié, affection, amour, tendresse, haine*} regroupe les noms comportant deux actants ; le second actant est un objet sémantique toujours sous-jacent (mais parfois non réalisé syntaxiquement) qui est préférentiellement humain[14]. Les noms sont durables et ne se « contrôlent » pas.

b) **C2 ‹ noms d'affect interpersonnels causés ›** {*respect, mépris, estime, méfiance, admiration, pitié*} se distingue de C1 par le fait qu'elle regroupe des noms qui ont un actant supplémentaire (au moins sous-jacent), qui a un rôle sémantique de cause. Ces N_affect ont généralement une dimension sociale, normative. Ils sont durables et ne sont pas accompagnés de verbes indiquant le contrôle. Les collocatifs verbaux ne marquent pas les manifestations physiques subies ni l'expressivité (comme *hurler*). On les rencontre, en revanche, avec des verbes de communication comme *exprimer, communiquer son* N_affect.

c) **C3 ‹ noms d'affect ponctuels réactifs ›** {*surprise, peur, angoisse, joie, excitation, horreur* (peur), *désespoir, enthousiasme, souffrance, panique* et *terreur*} regroupe des noms possédant un deuxième actant, qui a un rôle sémantique de cause. Ils sont plutôt ponctuels, comportent des verbes de manifestations subies et s'associent à des verbes expressifs.

d) **C4 ‹ noms d'affect interpersonnels réactifs ›** {*colère, honte, dégoût, horreur* (dégoût), *gêne, inquiétude*} intègre des noms qui ont un actant au rôle sémantique de cause, mais aussi, souvent de façon sous-jacente, un objet humain. Ce ne sont pas de purs affects : ils ont également une dimension évaluative et morale. Ils peuvent être ponctuels et comportent des verbes de contrôle, de manifestations physiques subies et de verbalisation expressive.

e) **C5 ‹ noms d'affect duratifs non contrôlés ›** {*ennui, bonheur, solitude, plaisir, orgueil, satisfaction, tristesse*}. Leur deuxième actant, la cause, est facultatif.

14. Les emplois avec 2e actant [– humain] sont statistiquement moins fréquents pour être pris en considération dans cette classe.

Ils sont durables et ne sont pas associés à des collocatifs exprimant le contrôle.

f) **C6 ‹ noms d'affect duratifs contrôlés ›** {*peine, crainte, angoisse, désespoir, douleur, fierté, horreur* (peur), *joie, peur*} comporte des noms ayant la même structure actancielle qu'en C3, mais pouvant être duratifs, et souvent accompagnés de verbes de contrôle. Ces N_affect sont par ailleurs souvent intenses.

À l'issue de cette typologie, quelques N_affect demeurent inclassables. C'est en particulier le cas de *passion*, qu'on peut caractériser comme un ‹ nom d'affect interpersonnel › de très grande intensité, se rapprochant d'un N_affect de C3 par la présence de verbes de contrôle et de nombreuses manifestations. *Étonnement* se révèle également atypique. Bien que ponctuel comme les éléments de C3, il n'en a ni la combinatoire de contrôle, ni les manifestations. C'est aussi un des rares N_affect de notre corpus avec *surprise* à ne pas présenter une polarité marquée (il n'est ni positif, ni négatif). Par ailleurs, une certaine redondance s'observe entre C3 et C6, de nombreux N_affect comme *peur* ou *joie* appartenant simultanément aux deux classes. Fusionner ces deux classes ne nous semble cependant pas souhaitable, puisque la polysémie des N appartenant aux deux classes n'est pas complètement systématique. Par exemple, *surprise* est exclusivement ponctuel, alors que *peine* est plutôt duratif.

Bien entendu, les classes comportent des éléments hétérogènes que l'on pourrait encore subdiviser. Ainsi, on pourrait au sein de C1 distinguer les N_affect à objet exclusivement humain (*affection, amitié*) et ceux qui présentent moins de contraintes sélectionnelles sur leur objet comme *amour* ou *haine*. Il serait également possible, en étudiant des propriétés non définitoires mais fréquemment associées aux éléments de la classe, de déterminer le degré de typicité d'un N_affect donné dans sa classe. Par exemple, dans C3, les noms *terreur* et *panique* sont les seuls à ne pas s'associer à des verbes de contrôle du fait de leur intensité extrême.

4.2. Comparaison avec une classification automatique

À titre exploratoire, parce qu'il est difficile de manipuler manuellement simultanément un grand nombre de propriétés, nous avons comparé notre classification avec un regroupement établi automatiquement à partir de nos propriétés linguistiques. Ce traitement a été effectué par Gilles Bisson et Benoît Lemaire[15], du laboratoire Leibniz de l'INPG de Grenoble, en utilisant une classification ascendante avec distance euclidienne prenant en compte nos 23 propriétés (booléennes)[16] sans pondération spécifique. Les résultats de cette classification confirment les classes proches des prototypes : classe C4 des N_affect ponctuels et réactifs (proche des N_émotion), classe C1 des

15. Nous remercions chaleureusement nos collègues pour cette collaboration.

16. Un « + » ou un « – » sont associés à la propriété, selon qu'elle se vérifie ou non pour le nom considéré.

N_affect interpersonnels (proche des N_sent), classe C5 des N_affect duratifs non contrôlés (proche des N_état_affect). En revanche, les autres classes, moins immédiates, ont été dispersées dans le classement. On relève que deux de ces classes intermédiaires (C2 et C4) comportent une dimension sociale et axiologique. Ces deux aspects ne semblent pas se traduire clairement dans la combinatoire lexicale examinée avec la méthode de classification automatique. Peut-être aurait-il par ailleurs fallu pondérer davantage les propriétés considérées comme essentielles (structure actancielle, caractère ponctuel/duratif et contrôle) pour retrouver les classes établies manuellement ?

CONCLUSION

À l'issue de cette étude, on constate que la méthode proposée – l'étude de la combinatoire syntaxique et lexicale dans une perspective typologique – semble tenir ses promesses. Elle permet d'établir des profils sémantiques à partir de propriétés formelles, moins contestables que les traits sémantiques dégagés à l'aide de la pure intuition sémantique. Le champ sémantique des noms d'affect peut ainsi être subdivisé à partir de plusieurs propriétés établies par la combinatoire. Seul un sous-ensemble de traits paraît finalement discriminant, en tout cas pour tracer les contours des classes principales. En premier lieu, la structure actancielle, certains paramètres aspectuels comme le caractère ponctuel/duratif et le contrôle ainsi que deux paramètres secondaires – manifestation et verbalisation. Dans notre typologie, les noms d'affect se distinguent ainsi surtout selon deux axes : (a) le N_affect a un caractère interpersonnel ou non et/ou une cause ; (b) le N_affect est ponctuel et/ou duratif.

Cependant, comme le montrent notre étude et la comparaison avec la classification automatique, certains paramètres sémantiques doivent encore être intégrés pour affiner cette première esquisse de classement : (a) l'intensité, (b) la polarité, dont on a vu l'influence sur la combinatoire de contrôle et les manifestations physiques et (c) la dimension axiologique, essentielle pour les N_affect à caractère social comme *mépris* ou *pitié*. Il faudra donc vérifier dans quelle mesure la méthode employée peut rendre compte de manière satisfaisante de ces paramètres, peut-être moins directement associés à des propriétés combinatoires.

Annexe A : Collocatifs examinés pour déterminer les dimensions sémantiques

Type	Dimension		Collocatifs verbaux et nominaux
aspect	duratif		– *moment, jours, journées de* N_affect – X (agent/expérienceur) *être dans, vivre dans, nager dans* Det N_affect
	ponctuel		– *bouffée, flux, pointe, flambée, éruption, éclair, élan, accès, transport, explosion* – *éclate, explose*
	phasique	inchoatif	– Det N_affect *naît, s'empare, gagne, envahit, prend, saisit* – X (agent/expérienceur) *contracte, noue, se met en, entre dans* (Det) N_affect
		continuatif	– Det N_affect *dure, persiste, continue* – X *entretient, maintient, cultive* Det N_affect
		terminatif	– Det N_affect *se dissipe, s'évanouit, s'apaise, passe* – X (agent/expérienceur) *perd* Det N_affect
contrôle	de l'émotion		– X (agent/expérienceur) *calme, comprime, contient, domine, dompte, exorcise, maîtrise, modère, refoule, réfrène, réprime, retient, surmonte, vainc* Det N_affect
	de la manifestation		– X (agent/expérienceur) *cache, tait, masque, dissimule* Det N_affect
manifestation	expression du visage		– *expression, regard de* N_affect – Det N_affect *empourpre, enflamme, enlaidit* X (agent/expérienceur) – X (agent/expérienceur) *blêmit, est hébété, exulte, grimace, irradie, pâlit, rayonne, resplendit, rougit, verdit de* N_affect
	physique « active »		– *bond, geste, élan de* N_affect – X (agent/expérienceur) *bondit, chante, court, éclate, gambade, recule, saute, s'écarte, se dresse de* N_affect
	physique « subie »		– *frisson, tremblement, larme de* N_affect – X (agent/expérienceur) *bâille, bout, défaille, écume, est convulsé, frémit, frissonne, grelotte, pleure, s'évanouit, sue, suffoque, tremble, tressaillit de* N_affect
	effet subi		– Det N_affect *étrangle, cloue, consume, convulse, dévore, étreint, frappe, glace, habite, hérisse, mine, mord, oppresse, paralyse, pétrifie, plonge, ronge, saisit, soulève, tenaille, transporte* X (agent/expérienceur) [souvent au passif : X *est paralysé de peur*]
	verbales		– *chuchotement, cri, rugissement, hurlement, gémissement de* N_affect – X (agent/expérienceur) *hurle, crie, rugit de* N_affect
causativité	neutres		– X (cause) *cause, donne, fait, impose, inspire, procure, provoque* Det N_affect
	phasiques		– X (cause) *éveille, déclenche, engendre, entretient, maintient, met en, réveille, brise, chasse, dénoue, dissipe, libère* Det N_affect
	« intensifs » croissance/décroissance		– X (cause) *accentue, apaise, attise, augmente, excite, favorise, ranime, ravive, renforce, calme* Det N_affect
verbalisation	« expressive » ou « émotive »		– X (agent/expérienceur) *hurle, crie, épanche* Det_poss_N_affect
	« communicative »		– X (agent/expérienceur) *avoue, exprime, raconte, confie, dit, témoigne, déclare, communique, dit, partage, expose, fait part de sa* Det_poss N_affect